

## FICHE BIBLIQUE

# IL N'EST PAS BON QUE L'HOMME SOIT SEUL

GN 2, 7.18-22

### 1. Contexte

Comme dans les anciennes civilisations qui entourent son territoire, l'homme biblique a éprouvé le besoin de raconter l'origine du monde et celle de l'être humain en s'interrogeant sur le pourquoi de leur existence. Pour répondre à cette question, il met en scène un Dieu créateur en utilisant des images tirées de sa propre expérience : un Dieu potier, jardinier... Dans ses premières pages, la Bible nous donne deux récits différents de la création mais les deux se rejoignent pour nous dire que la création n'est pas un prolongement de la divinité. Le Dieu de la Bible crée par la seule puissance de sa Parole et son projet est fondamentalement bon. Le monde n'est ni sacré, ni divin mais bon. C'est l'homme qui dans son cœur et sa prière donne une valeur sacrée à tous les biens que Dieu lui donne.

### 2. Au fil du texte

Le Seigneur Dieu prit l'homme (en hébreu *adam* : le « terreux », l'« humain ») et l'installa dans le jardin d'Éden. Le récit au verset 18 suppose connue la création de l'humain avec de la terre (en hébreu *adamah*) et animé du souffle de Dieu (Gn 2, 7). Et c'est à cet humain que Dieu confie une mission : cultiver et garder le jardin. L'humain n'est pas propriétaire du jardin, il en est le gardien.

Dieu entre en relation avec l'humain. Il lui parle de sa nourriture, donc de sa vie mais aussi d'une mort possible. Le Seigneur Dieu lui donne tous les arbres du jardin comme nourriture sauf un : « mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. » C'est un interdit, qui connaît plusieurs traductions et interprétations, comme d'ailleurs l'ensemble de ce texte ! Ce que le lecteur sait de Dieu, à partir des premières pages de la Bible, c'est qu'il est un Dieu qui fait toutes choses bonnes. La limite posée par ce Dieu-là ne peut être qu'un avertissement pour

éviter à l'humain de tomber dans un piège mortel. Peut-être pouvons-nous comprendre cette limite non comme l'interdit de toute connaissance, mais comme un frein à ce que serait la « convoitise ». C'est une mise en garde, la convoitise conduisant souvent à la mort de toute relation. L'humain devra interpréter l'ordre de Dieu, lui faire confiance ou non. Il est face à un choix !

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » Le Seigneur Dieu ici se parle à lui-même ! Cette solitude n'est pas bonne. Notons que jusqu'ici dans le texte l'« adam », l'humain, n'est pas un homme mâle. La première initiative divine est de vouloir faire pour l'humain une aide qui lui correspondra (litt. « un secours comme son vis-à-vis »), donc quelqu'un qui soit « en face », un « répondant », et pour cela il façonne les animaux à partir du sol. Mais c'est un échec par rapport à son projet ! L'humain ne trouve pas dans tous ces vivants le « vis-à-vis » attendu, même s'ils peuvent lui apporter un certain secours.

« Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il ferma la chair à sa place. Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. »

L'être humain indifférencié plongé dans un profond sommeil ignore l'action divine. Mais le lecteur sait désormais que celui qui se réveillera sera en manque ! L'auteur biblique dit de façon imagée que les deux êtres désormais face à face sont égaux et complémentaires. Les deux partenaires ignorent leur origine : c'est une limite au savoir et, de plus, ni l'un ni l'autre n'est complet ! La femme est seulement « comme son vis-à-vis ». Ils ne savent pas tout l'un de l'autre !